Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 37 (1899)
Heft: 26

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-197630

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La jaquette est toujours à trois boutons; le smoking, la redingote sont ce qu'ils étaient l'année dernière. En revanche, le gilet, si longtemps immuable, s'est permis de changer. Les « très élégants » le portent à quatre poches. En outre, chaque poche est couverte d'une patte rabattue.

Cette quatrième poche supplémentaire, placée en regard de la poche de poitrine, unique jusqu'à présent, est née du retour de la chaîne de montre. Les messieurs « smart » la mettent d'une poche à l'autre.

La note nouvelle et fantaisiste de la toilette masculine de l'été est donnée par les cravates. Ce sont les véritables écharpes chères à Alfred de Musset. On les fait en surah à fond de vermicelle ou en bengaline à tons changeants. C'est un retour à 1830. Déjà, depuis quelque temps, le gilet en soie brochée de couleur a rompu en visière avec le sévère et classique modèle anglais.

Un officier jeune et vaillant
Vantait son illustre naissance.
Un tapissier lourd mais brillant,
Lui dit avec cet air d'aisance
Que donne toujours l'opulence :
— Pourquoi vanter tant vos aïeux ?
Les miens les valaient bien, je pense,
Si pourtant ils ne valaient mieux.
— Ma foi, dans cette circonstance,
Repartit gaîment l'officier,
Le fait, monsieur le tapissier,
Paraît clair jusqu'à l'évidence :
Nous avons, je n'en doute pas,
Tous deux les mêmes privilèges :
Mes aïeux livraient des combats,
Quand les vôtres faisaient des *sièges*.

Tourdzon et Molasse.

Tourdzon et Molasse étiont dou z'ovrâi cherpentiers que s'étiont bailli lo mot po férè lâo tor dè France. L'aviont met tsacon cauquiès z'haillons et on par dè solâ dein on sa que l'aviont alliettâ pè lè dou bets avoué 'na cordetta et portâvont cein ein bandoulière, coumeint 'na betatse.

Coumeint n'aviont pas gros mounïa, ni l'on ni l'autro, l'allâvont à pi d'on veladzo à l'autro, ein demeindeint, decé, delé, se i'avâi dè l'ovradzo. Po la cutse, binsu que n'allâvont pas à l'hôtet, sè conteindavant bo et bin dè drumi su 'na tétse dè fein, âobin, se fasâi galé teimps, dein on tsamp, dezo on arbro.

Po lo medzi, n'étiont rein morfrelets non pllie : quand l'aviont fan, s'arrêtâvant dein 'na pinta, démandâvont quartetta et sè fâsiont portâ po veingt centimes dè pan et dè toma et l'étâi lâo repé dè ti lè dzo.

Quand medzivant dinse et que restâvè dâi iadzo on bocon dè pan âobin dè toma su l'assiéta que ni l'on ni l'autro ne volliâvè, Molasse l'eimpougnivè ein deseint : « Cein pâo petétrè no férè serviço », et hardi ! lo fourrâvè dein son sa.

Mâ Tourdzon, qu'avâi dza étâ dein lo défrou, l'âi desâi adé quand catsivè clliâo réstes :

— Vai-tou, mon pourr'ami, ne faut jamé férè dinse quand on a medzi et que restè on remagnon dè çosse âobin dè cein, faut adé lo laissi su la trabllia, cein est pe honnêto. On vai bin que te n'é jamé sailli dè tsi té.

— Et porquiet ? l'âi desâi Molasse, cé pan, n'est-te pas à no ? ne l'ein-no pas payi ?

— Bin su, mâ per politesse, faut adé lo laissi, desâi Tourdzon.

— Râva po ta politesse ! l'âi repondâi l'autro.

Et tsaquiè iadzo que Molasse catsivè dein son sa lè remagnons que l'aviont fé, Tourdzon l'âl fasâi la morale avoué sa politesse.

Onna né, que n'aviont rein medzi du midzo po cein que tota la vêpra n'aviont reincontrâ ni pintès et ni velâdzo, Molasse fe :

— Mé, ne vé pas pe liein sein medzi oquiè : ye crévo dè fan !

— Mé assebin, dese Tourdzon.

Adon Molasse pouzè son sa perquie bas, tré ion de clliâo bocons dè pan que l'âi avâi fourrâ et sè met à lo medzi sein férè état dein bailli on bocon à son camarade que l'âi fe :

— Te ne m'ein baillè rein ?

— C'est que, ye créyâi que te volliâve soupâ avoué ta politesse !

***

Emploi des fleurs de lis. — On met infuser les pétales des fleurs dans l'eau-de-vie ou l'huile d'olives, en remplissant la bouteille à moitié avec les fleurs et en achevant de remplir avec le liquide. On laisse les feuilles dans la bouteille et on emploie, sans filtrer, l'eau-de-vie pour les coupures et l'huile pour les brûlures.

Devinettes.

N° 1. — Quelle est la chose que l'on met sur la table, que l'on coupe, que l'on sert et que l'on ne mange pas ?

. . .

N° 2. — Dans quel pays les habitants peuvent-ils le plus facilement se passer de montre ?

. . .

N° 3. — Quelle ressemblance y a-t-il entre une pomme cuite et un menteur ?

Boutades.

Le vent est aujourd'hui à la suppression des intermédiaires, dans le commerce surtout. Les uns espèrent par là réduire le prix de vente des marchandises, d'autres comptent y trouver une garantie contre les nombreuses falsifications que subissent souvent ces marchandises avant d'arriver au consommateur.

Un de ceux-ci, un Anglais, qui vient d'acheter une villa dans les environs de notre ville, est en quête d'une personne qui puisse lui fournir le lait dont il a besoin.

Très méfiant, il prend nombre d'informations sur les personnes qui lui sont indiquées.

En fin de compte, il se rend chez un brave cultivateur de ses voisins, dont on lui a donné les meilleurs renseignements :

— Bonjour, mossié, vô avé deux vaches, n'est-ce pas ?

— Oui, Monsieur.

— Volez-vô les montrer à moâ ?

— Monsieur aurait l'intention de les acheter ?

— Oh ! nô, pas acheter les vaches, je vôlai seulement demander à elles-mêmes de vendre à moâ leur lait.

Une bonne vieille paysanne, qui jamais encore n'a été en chemin de fer, se décide à prendre un billet pour aller voir une parente malade habitant Genève.

Dans le wagon, elle s'assied sur la première banquette venue.

Au départ, elle s'aperçoit qu'elle est assise en sens inverse de la marche du train et change de place aussitôt.

— Cela vous incommode, madame, de voyager en arrière ? lui demande un voisin.

— Oh ! non, Mossieu, mais voyez-vous, je n'aime pas tourner le dos aux chevaux.

Deux charbonniers dont le masque auvergnat trahit vivement le coup de lessive dominicale sont attablés devant un superbe poulet qu'ils s'apprêtent à déguster.

— Est-che une poule ? est-che un chapon ? fait le vieux en attaquant la bête. Et à che propos, chais-tu quelle différence il y a entre une poule et un chapon ?

— ..... ?

— Fouchtra ! ch'est bien chimple, chependant : une poule, cha pond et un chapon, cha pond pas.

Visite inattendue.

— Vous alliez sortir, à ce que je vois...

— Oui... Un rendez-vous pressé... De quoi s'agit-il ?

— C'est à propos de ma petite dette...

— Ah ! très bien : asseyez-vous...

— Je venais vous demander un délai...

— Alors, excusez-moi, mais je suis attendu.

— ... Je venais, dis-je, vous demander un délai, lorsque j'ai rencontré un débiteur qui m'a remboursé moi-même, et...

— Asseyez-vous donc, que diable !... Ce cher ami !... Vous prendrez bien un verre de madère ?

Chez le dentiste :

— A qui le tour maintenant :

Les clients qui attendent, l'un à l'autre :

— C'est à vous ! je crois.

Chez le coiffeur :

— Après ?

Tous les clients à la fois :

— C'est à moi !

La légende des saints raconte que saint Laurent fut rôti tout vivant sur un gril. Au moment de mourir, dit un écrivain, il envoyait d'une main un fraternel adieu à ses boureaux et de l'autre rendait le dernier soupir.

Petite scène parisienne dans une pâtisserie.

Le pâtissier se trouve être dans l'arrière-boutique, alors qu'un jeune homme se plaint à la demoiselle du comptoir de la fraicheur douteuse d'une tarte à la crème.

Le pâtissier apparaissant furieux :

— J'ai fait des tartes, monsieur, avant que vous fussiez né !

— Je le crois sans peine, répond le client, et celle-ci doit en être une !

Un financier prodigue les bons conseils à son fils.

— Vois-tu, mon enfant, dans notre monde, il est deux qualités indispensables : l'honnêteté et l'habileté.

— En quoi consiste l'honnêteté ?

— A remplir tous ses engagements.

— Et l'habileté ?

— A n'en prendre aucun.

Le *Courrier de l'Ain* cite une amusante répartie d'un pauvre diable des environs de Laon. Ce mendiant se trouvait à la porte du presbytère où déjeunait Monseigneur de Soissons, en tournée de confirmations.

On apportait une dinde rôtie.

— Celle-ci, dit-il, ne ressemble pas au Christ !

— Pourquoi ? dit l'évêque.

— C'est bien simple, répliqua le pauvre, Notre Seigneur est mort pour tout le monde, tandis que celle-ci n'est pas morte pour moi.

Cette réponse fit tellement rire l'assistance que Monseigneur fit immédiatement remettre au mendiant un morceau de volaille.

Un paysan consultait un avocat sur son affaire. Après l'avoir examinée, l'avocat lui dit :

— Votre affaire est bonne.

Le paysan paie et dit :

— A présent, monsieur, que vous êtes payé, dites-moi franchement si vous trouvez ma cause aussi bonne qu'auparavant.

L. MONNET.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, RUE PÉPINET, 3

Fournitures de bureaux.

Papier à lettre et enveloppes avec en-tête. — Factures. — Circulaires.

Cartes d'adresse et de visite.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.